



LA **MAISON**
DU **DOCTEUR**
GACHET
ET **SON HISTOIRE**

78, rue Gachet
95430 AUVERS-SUR-OISE
01 30 36 81 27 • www.valdoise.fr



La maison et le jardin du docteur Gachet

© Conseil départemental du Val d'Oise. Photo Michel Jourdeuil.



LE **SOMMAIRE**

- 5 LE **JARDIN**
- 7 **GACHET MÉDECIN**
- 9 **GACHET ARTISTE**
- 11 LA **COLLECTION**
- 13 LES TRACES DU **PASSÉ**
- 15 **VINCENT VAN GOGH**
- 17 LES **AUTRES ARTISTES**
- 23 LA **GRAVURE**
- 25 LES **ÉCLECTIQUES**
- 27 **PAUL GACHET FILS**
- 29 LES **FEMMES DE LA MAISON**
- 31 LES **VANDENBROUCKE**



LE JARDIN

Orienté plein sud, adossé à la falaise calcaire, le jardin ébouriffé et fleuri prolonge terrasses, recoins et ouvertures sur les anciennes carrières ou dépendances troglodytiques, qui en font son originalité. Au temps du docteur Gachet, le jardin était peuplé d'animaux domestiques et de basse-cour ; on y trouvait huit chats, huit chiens, des oies, des canards, des lapins et une chèvre, Henriette, avec laquelle le fils Gachet se promenait dans les ruelles d'Auvers, emmitoufflé dans une grande cape noire en lourde laine.

Le jardin a un rôle important dans la phytothérapie et l'homéopathie que pratiquait le docteur Gachet. On y trouve une grande variété de plantes médicinales.

La digitale est une plante très toxique. En médecine, ses feuilles sont utilisées comme cardiotonique, pour soigner diverses affections et l'insuffisance cardiaque. Vincent van Gogh a peint le docteur Gachet dans une attitude mélancolique, reflet de « l'expression navrée de notre temps », avec une fleur de digitale qui, par ses vertus curatives de réconfort et d'apaisement, rappelle la fonction du médecin.

Juste derrière la maison, la petite cour est ombragée par deux **tilleuls** (dont les fleurs et feuilles donnent des tisanes aux vertus calmantes). Le docteur Gachet y a accueilli ses amis peintres pour des déjeuners, autour d'une table vermillon dévotement conservée par Paul Gachet.

Le thuya situé à l'angle de la façade sud de la maison se trouvait sur la tombe de Van Gogh au cimetière d'Auvers-sur-Oise. Quand, en **1905**, Vincent a été exhumé pour rejoindre une sépulture à perpétuité, le docteur Gachet a soigneusement dénoué l'enchevêtrement des racines et replanté l'arbre dans le jardin. Comme le thuya, **le lierre**, au feuillage toujours vert, est un symbole d'éternité et d'immortelle renommée. Paul Louis Gachet en préleva des pieds de son jardin pour orner la tombe des deux frères, après que Johanna, la veuve de Théo Van Gogh, eut décidé de le faire reposer à Auvers au côté de Vincent en **1914**.

Le jardin a inspiré deux toiles à Vincent van Gogh. Dans la première, le feuillage bleuté du **yucca** et les **thuyas du Canada** évoquent les aloès, les cyprès et l'ambiance de la Provence. Dans la seconde, Vincent a représenté Marguerite, la fille du docteur, baignée dans une lumière douce, entourée de fleurs blanches.



Paul Louis GACHET (dit Louis VAN RYSEL)
Portrait du Docteur Gachet en médecin
Aquarelle, 1903

Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques
© RMN – Grand-Palais, musée d'Orsay, Jean-Gilles Berizzi.

GACHET MÉDECIN

En **1848**, âgé de 20 ans, Paul Ferdinand Gachet quitte Lille pour s'inscrire à la faculté de médecine de Paris.

En **1854**, il rencontre des fous à Bicêtre pour la première fois et est affecté à la Salpêtrière, dans le service du professeur Falret qui a une approche « moderne » des maladies mentales. Il réalise alors une série de dessins de malades pour saisir leurs attitudes caractéristiques (aujourd'hui dans la collection de l'hôpital Sainte-Anne). D'août à octobre, il part en mission volontaire pour lutter contre une épidémie de choléra dans le Jura.

En **1857**, il s'inscrit à Montpellier pour préparer sa thèse : *Étude sur la mélancolie*, qu'il soutiendra le 21 juin 1858 et qui lui permettra d'obtenir son diplôme de médecin.

En **1859**, il ouvre son premier cabinet à Paris, 9 rue de Montholon dans le X^e arrondissement.

Il déménage en **1863** au 78 rue du Faubourg-Saint-Denis, cabinet qu'il conservera jusqu'à sa mort en **1909**. Il assurera également des consultations gratuites au dispensaire Saint Martin, 31 rue du Vert-Bois. Parallèlement à l'allopathie, il pratique l'homéopathie (un coffret à son nom contenant des flacons de granules est conservé au musée de la Médecine de Paris) ; la phytothérapie ; l'électrothérapie, pour les maladies nerveuses et mentales. Son intérêt pour ces dernières lui fera étudier, entre autres, les cas d'artistes malades comme Charles Meryon (1821-1868), graveur ; André Gill (1840-1885), illustrateur célèbre et plus tard Van Gogh.

Pendant la guerre de 1870, il est médecin de l'ambulance du Grand-Orient de France et pendant la Commune il crée un vulnéraire antiseptique « pour les plaies d'armes à feu et armes blanches », préparé en pharmacie.

À partir de 1872, le jardin de la maison d'Auvers permet au docteur Gachet de cultiver des plantes médicinales pour des préparations de phytothérapie ou des dilutions homéopathiques, qu'il utilise pour soigner notamment les membres de la famille du peintre Pissarro ou ses animaux.

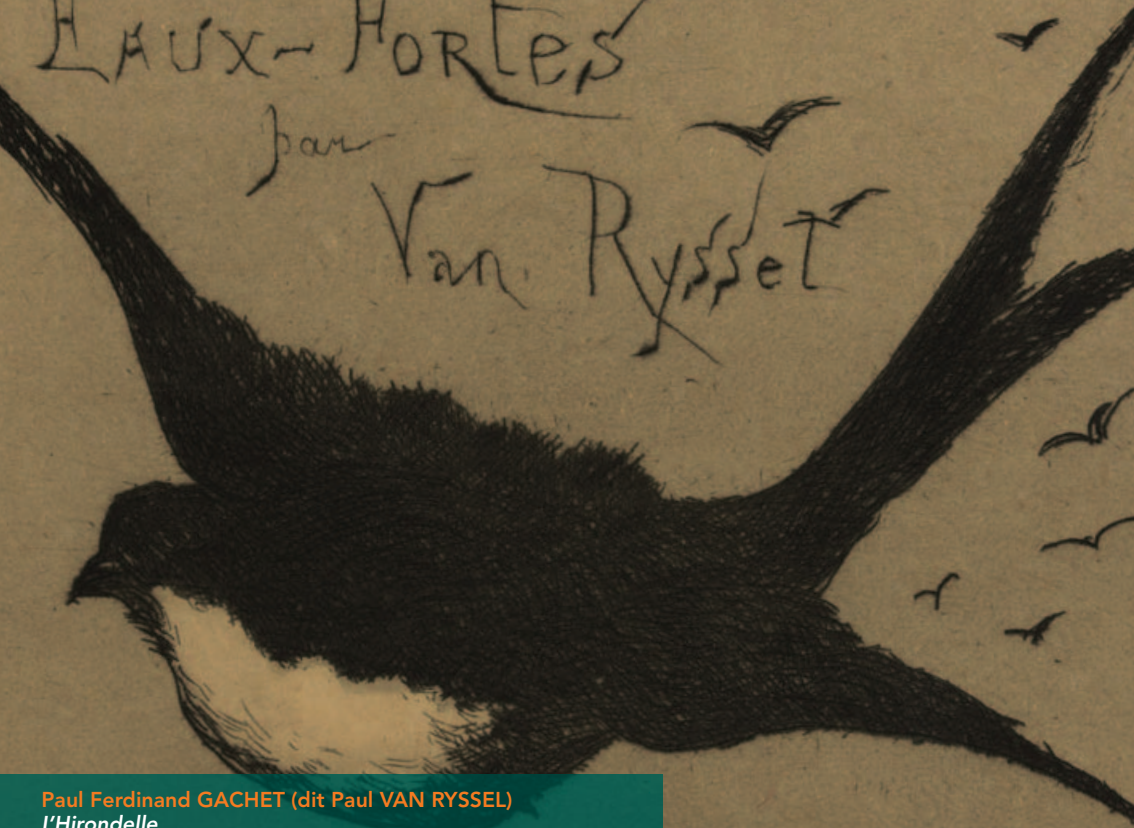
Éclectique en art comme en médecine, le docteur Gachet sera toujours curieux des nouvelles pratiques médicales. Il soignera souvent ses amis artistes contre dessins, toiles ou places de théâtre. Vincent van Gogh viendra à Auvers, sur le conseil de Pissarro, grâce à la présence rassurante du docteur Gachet, non pour se faire soigner par lui, qui lui conseillera simplement une immersion dans son travail de peintre, sorte d'art-thérapie avant l'heure pour oublier ses ennuis de santé du midi.

Douze

EAUX-FORTES

par

Van Ryssel



Paul Ferdinand GACHET (dit Paul VAN RYSSEL)

L'Hirondelle

Frontispice d'un album de douze eaux-fortes, 1886

© Collection Maison du docteur Gachet – Conseil départemental du Val d'Oise / D.R.

GACHET ARTISTE

Né en 1828 à Lille, Paul Ferdinand Gachet s'intéresse depuis l'enfance à l'art, prend des cours de dessin et fréquente le musée de la ville.

En 1852, alors qu'il est étudiant à Paris, son ami lillois Amand Gautier vient le rejoindre et s'inscrit aux Beaux-Arts. Grâce à lui, Paul Ferdinand commence à fréquenter les cafés d'artistes et poursuit sa pratique de l'art. Alphonse Leroy l'initie à la gravure.

Une fois médecin, de 1865 à 1876, il donne bénévolement des cours d'anatomie artistique à l'école municipale de dessin et de sculpture du X^e arrondissement, 19 rue des Petits-Hôtels (1865-1876) sous la direction de Justin Lequien.

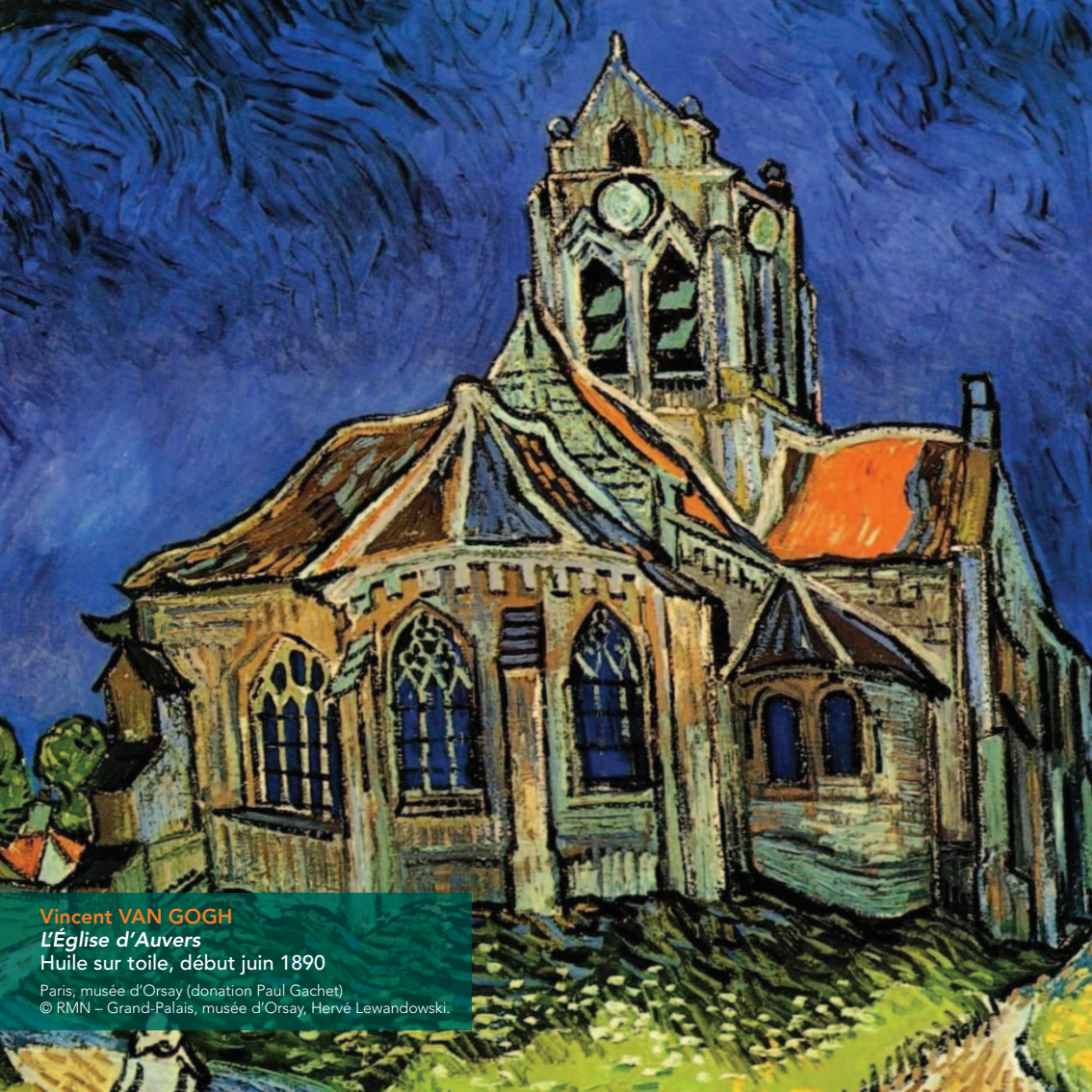
En 1872, les premiers visiteurs de la maison d'Auvers sont Armand Guillaumin (1841-1927), Pissarro (1830-1903) et Cézanne (1839-1906). Ils y peignent, mais le docteur Gachet les incite aussi à pratiquer l'eau-forte. Ils graveront ensemble des plaques de cuivre, utilisant des signes distinctifs pour les différencier : une fleur pour Pissarro, un chat pour Guillaumin, un pendu pour une gravure de Cézanne et un canard pour Gachet. L'impression sera confiée à l'atelier Delâtre à Montmartre. Plus tard, le docteur Gachet fera l'acquisition d'une presse.

Le médecin prend également un pseudonyme pour signer ses œuvres : Paul van Ryssel (*de Lille* en flamand), souvent abrégé en **PVR**.

À Paris, le docteur Gachet entretient de nombreuses **amitiés artistiques**, avec Richard Lesclide (1825-1892), fondateur des revues *Le Vélocipède illustré* et *Paris à l'eau-forte* où Paul van Ryssel publiera des gravures ; Henri Guérard (1846-1897), graveur qui épousera Eva Gonzalès, élève et modèle de Manet ; Murer (1841-1906), pâtissier, collectionneur et peintre amateur ; Norbert Goeneutte (1854-1894), graveur et peintre. Il côtoie aussi dans des dîners Renoir, Monet, Sisley, Cabaner...

Il fait également partie des **Éclectiques**, association qui lui donnera l'occasion de réaliser de nombreuses invitations, gravées à l'eau-forte, aux dîners mensuels qui en réunissent les membres.

Il participe à des expositions et salons, notamment aux « Indépendants » à partir de 1891.



Vincent VAN GOGH

L'Église d'Auvers

Huile sur toile, début juin 1890

Paris, musée d'Orsay (donation Paul Gachet)

© RMN – Grand-Palais, musée d'Orsay, Hervé Lewandowski.

LA COLLECTION

Amateur et pratiquant l'art depuis l'enfance, le docteur Gachet, par sa fréquentation de nombreux artistes, deviendra aussi tout naturellement collectionneur. Sa rencontre avec Alfred Bruyas (1821-1877) de Montpellier, en 1858, mécène de Courbet et collectionneur, aura une influence certaine sur son envie de posséder des œuvres des peintres de son temps.

Parallèlement à ses achats, des consultations et soins non rémunérés lui donnent l'occasion d'obtenir des œuvres de ses amis artistes. Il aidera pendant un temps son ami Amand Gautier, peintre réaliste, ce « mécénat » étant récompensé par des œuvres.

En 1874, pour la première exposition qui sera qualifiée d'« impressionniste », chez le photographe Nadar, le docteur Gachet prête *Une moderne Olympia* de Cézanne et *Soleil couchant à Ivry* de Guillaumin.

Entre achats et dons, au fil des années, la collection plutôt hétéroclite du docteur Gachet s'étoffe jusqu'à compter quelque mille estampes du XV^e au XX^e siècle, des peintures anciennes, flamandes principalement, une certaine d'œuvres d'Amand Gautier, une trentaine d'huiles de Paul Guigou, quelques Daumier, des toiles et dessins de peintres moins connus de l'époque et surtout des œuvres impressionnistes et postimpressionnistes qui en firent la renommée : 44 peintures et dessins de Van Gogh, 42 Cézanne, 13 Pissarro, quelques Monet, Renoir, Sisley etc.

Des affiches, livres, faïences, cuivres, étains, plâtres, bronzes, journaux illustrés ou non, étoffes, meubles anciens et objets d'art divers, envahissent aussi la maison.

Le docteur Gachet gardera jusqu'à sa mort, en 1909, sa collection pratiquement intacte. Ses enfants, par contre, vendront au fil des années des œuvres, comme *Mademoiselle Gachet au piano* de Van Gogh pour finalement, entre 1949 et 1954, faire don à l'État de neuf Van Gogh, huit Cézanne, six Guillaumin, un Monet, un Sisley, un Renoir, plus des œuvres du médecin, des dessins, des estampes et des objets personnels. Ces dons font partie à présent des collections du musée d'Orsay. D'autres œuvres seront également données au musée de Lille, à la Fondation Van Gogh d'Amsterdam et des objets ayant appartenu à la famille répartis dans différentes institutions.

Avant de se séparer de ces œuvres, Paul Gachet fils a répertorié la collection de son père dans un manuscrit en six volumes, acheté en 1962 par Georges Wildenstein pour Le Wildenstein Institut de Paris.



Léopold ROBIN

Le « salon » d'Auvers au temps du docteur Gachet

Aquarelle, 1903. Dimension et localisation actuelle inconnues, repr. dans l'ouvrage de Paul Gachet, *Deux amis des impressionnistes : le docteur Gachet et Murer*, Paris, éditions des Musées nationaux, 1956.

LES TRACES DU PASSÉ

Dès l'arrivée sur le site de la Maison du docteur Gachet, on est envoûté par le charme d'autrefois. La disposition du jardin, ses multiples terrasses, ses recoins, les parfums des plantes médicinales, puis l'intérieur de la maison, avec ses petites pièces parfaitement conservées, nous transportent au **XIX^e siècle**.

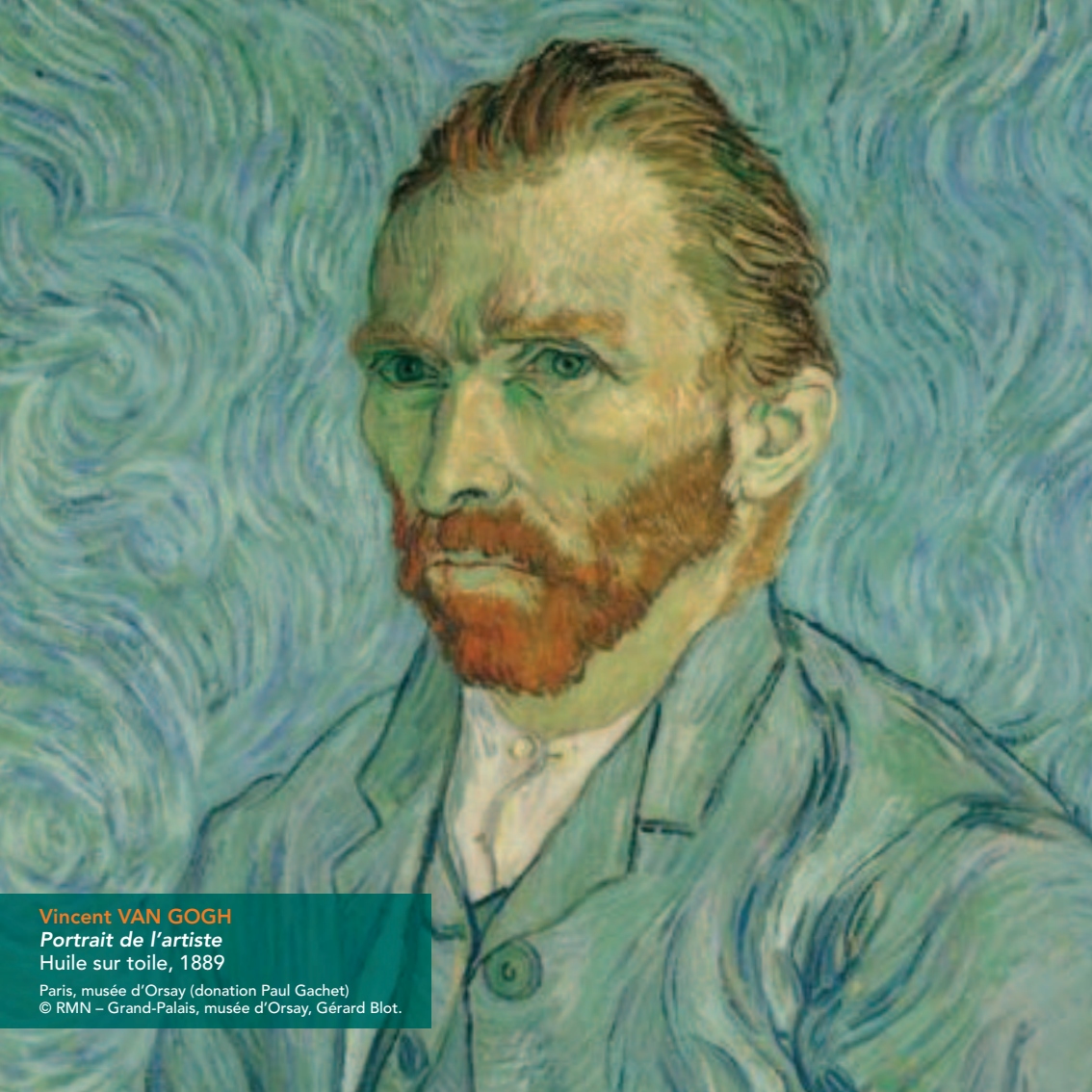
Dans le jardin, sur le pilier de la deuxième ouverture dans la falaise, on peut apercevoir des **caractères en chinois ancien**, sans doute peints par l'un des visiteurs asiatiques des enfants du docteur Gachet désireux de voir la collection de leur père pendant l'entre-deux guerres. Ils peuvent se traduire par : « *L'important c'est la continuité dans la performance* ». D'autres idéogrammes ornent une porte rouge au premier étage de la maison et signifient : « *Un bel ouvrage demande beaucoup de peine solitaire* ».

Des meubles et objets insolites dont le docteur Gachet a su s'entourer, restent, aujourd'hui encore, quelques traces. **Au salon**, où la lumière filtre à travers d'anciens vitraux, on peut découvrir un coffre imposant et une cathèdre, chaise à haut dossier provenant de l'abbaye de Mériel, sur laquelle était accroché le magnifique autoportrait bleu/vert de Vincent van Gogh. La cheminée conserve ses chenets et sa toile de Jouy d'époque. Et le piano, semblable à celui qui appartenait à M^{me} Gachet, puis à sa fille Marguerite, rappelle le portrait de la jeune fille peinte au piano par Vincent van Gogh.

Sur le palier du **premier étage**, en levant la tête on peut apprécier le papier peint ancien, réalisé au tampon. Tandis que celui de la grande chambre, un peu plus loin, a été créé d'après des lambeaux de papier retrouvés sur les murs.

Dans la chambre beige, on découvre l'une des deux presses pour l'impression des gravures en taille douce ayant appartenu au docteur Gachet. C'est une très ancienne machine, probablement fabriquée bien avant 1800, majoritairement en bois, alors qu'au XIX^e siècle les presses étaient en fonte. Les deux presses étaient installées au grenier, dans l'atelier, et ont été utilisées par presque tous les artistes ayant fréquenté la maison.

On trouve encore aussi dans la maison quelques **objets anciens** du quotidien (des sabots de jardinier, une planche à laver le linge, un vieux fer à repasser, des ustensiles de cuisine posés sur la cuisinière en fonte...) et du matériel d'artiste (chevalets, pinceaux, bocaux remplis de pigments...) présenté dans les vitrines.



Vincent VAN GOGH
Portrait de l'artiste
Huile sur toile, 1889

Paris, musée d'Orsay (donation Paul Gachet)
© RMN – Grand-Palais, musée d'Orsay, Gérard Blot.

VINCENT VAN GOGH

En **1889**, se sentant mieux après un an à l'asile de Saint-Paul-de-Mausole, près de Saint-Rémy-de-Provence, Vincent van Gogh veut oublier ses ennuis de santé et ses troubles mentaux en revenant vers le nord, dans la région parisienne. Il écrit à son frère Théo, galeriste à Paris, pour qu'il lui trouve un endroit où vivre au calme. Sur les conseils de Pissarro, dont il est le marchand, Théo oriente Vincent vers Auvers-sur-Oise où le docteur Gachet, ami des peintres, peintre amateur lui-même et médecin intéressé par les maladies nerveuses, peut être un interlocuteur et un conseiller.

Vincent arrive à Auvers le **20 mai 1890** après 3 jours à Paris où il fait la connaissance de sa belle-sœur Johanna et de son neveu de 5 mois, prénommé Vincent également. Il est enchanté de l'aspect du village et de l'accueil du docteur Gachet et s'installe à l'auberge Ravoux dans une petite chambre sous les toits, à 3,50 frs par jour. Il suit les conseils du médecin et se consacre entièrement à la peinture, du lever au coucher du soleil, pour oublier ses déboires dans le midi. En 70 jours il peindra plus de **70 toiles**.

Le dimanche, Vincent est invité très régulièrement à déjeuner avec la famille Gachet et en profite pour peindre : deux toiles du jardin, le portrait du docteur, celui de sa fille au piano et un bouquet d'anémones, feront entrer le site et la famille Gachet dans l'histoire de l'art. Le **25 mai**, n'ayant jamais pratiqué l'eau-forte, il y est initié par le docteur Gachet avec qui il grave une plaque et imprime quelques exemplaires avec une encre sépia. *L'Homme à la pipe*, unique eau-forte de Van Gogh est déjà un portrait du docteur Gachet. Une toile suivra le **4 juin** représentant le médecin dans une pose mélancolique, appuyé sur la « table vermillon » (encore visible sur le site) à côté de deux livres des frères Goncourt et d'une tige de digitale dans un verre. Il réalisera une seconde version de ce portrait pour l'offrir au médecin.

Le dimanche **8 juin**, Théo et sa famille viennent déjeuner avec Vincent chez le docteur Gachet. Ces moments de bonheur sont remplacés quelques semaines plus tard par un retour de sentiments négatifs chez Van Gogh : sentiment de culpabilité par rapport à son frère qui l'entretient depuis 10 ans, manque de reconnaissance artistique, idées dépressives, le poussent à souhaiter mourir. Le **27 juillet**, il se tire une balle de revolver dans la poitrine. Gravement blessé, il rentre à son auberge où le docteur Gachet et le docteur Mazery nettoient sa plaie sans pouvoir en retirer la balle. Théo, appelé à son chevet le lendemain, passe de longues heures avec son frère avant qu'il ne meure à 1h30 du matin le **29 juillet**.

Vincent est enterré au cimetière d'Auvers le **30 juillet** en présence d'artistes venus de Paris, comme Émile Bernard, Charles Laval, Lucien Pissarro, le marchand de couleurs Tanguy... et le docteur Gachet, qui, très ému, dit quelques mots : « ... C'est l'art qu'il chérissait au-dessus de tout qui le fera vivre encore. »



Camille PISSARRO

La Route de Louveciennes

Huile sur toile, 1872, 59,8 x 73,5 cm

Paris, musée d'Orsay (don Paul Gachet)

© RMN-Grand Palais, musée d'Orsay, Hervé Lewandowski.

LES AUTRES ARTISTES

Camille PISSARRO (1830-1903)

Né aux Antilles danoises en 1830, Camille Pissarro s'installe en France en 1855. Il s'inscrit notamment à l'Académie Suisse fréquentée par Monet, Courbet, Piette, Cézanne... Il peint de nombreux paysages autour de Paris et fait un premier séjour à Pontoise de 1866 à 1869. Il y séjourne une seconde fois de 1872 à 1884. C'est pendant cette période que Pissarro fréquente régulièrement le docteur Gachet, Cézanne et Guillaumin.

Cézanne et Pissarro peignent fréquemment ensemble. Pissarro, considéré comme père et maître des impressionnistes, conseille à son ami d'être plus sensible à la nature, d'éclaircir sa palette, d'alléger sa touche (d'éviter les empâtements).

Pissarro s'investit pleinement dans le nouveau mouvement dit « impressionniste ». D'ailleurs, il est présent aux huit expositions du groupe de 1874 à 1886 et pousse Cézanne à y participer.



Paul CÉZANNE

La Maison du docteur Gachet à Auvers

Huile sur toile, vers 1873, 46 x 38 cm

Paris, musée d'Orsay (don Paul Gachet)

© RMN-Grand Palais, musée d'Orsay, Hervé Lewandowski.

Paul CÉZANNE (1839-1906)

Né à Aix-en-Provence, Cézanne est un temps membre du mouvement impressionniste et est considéré comme le précurseur du postimpressionnisme.

Pour mesurer la nouveauté et l'originalité de son travail, il faut savoir que s'il a découvert les vertus de la simplification géométrique, il a également inventé une lumière picturale, c'est-à-dire une lumière subjective, arbitraire, différente de la lumière naturelle. Il déclare, en 1885 : « La lumière est une chose, qui ne peut être reproduite, mais doit être représentée par la couleur ».

Il s'installe à Auvers-sur-Oise en 1873. Pas encore apprécié ni reconnu, il peint des paysages, des natures mortes et des portraits avec un besoin d'objectivité et de vérité picturale. Toute sa vie, avec cette volonté et l'exigence du juste, il revient vers les mêmes sujets, comme la montagne Sainte-Victoire, les baigneuses ou des compositions aux pommes, pour les plus connus.



*La lumière est une chose, qui ne peut être reproduite,
mais doit être représentée par la couleur.*





Armand GUILLAUMIN

Soleil couchant à Ivry

Huile sur toile, 1873, 65 x 81 cm

Paris, musée d'Orsay (don Paul Gachet)

© RMN-Grand Palais, musée d'Orsay, René-Gabriel Ojéda.

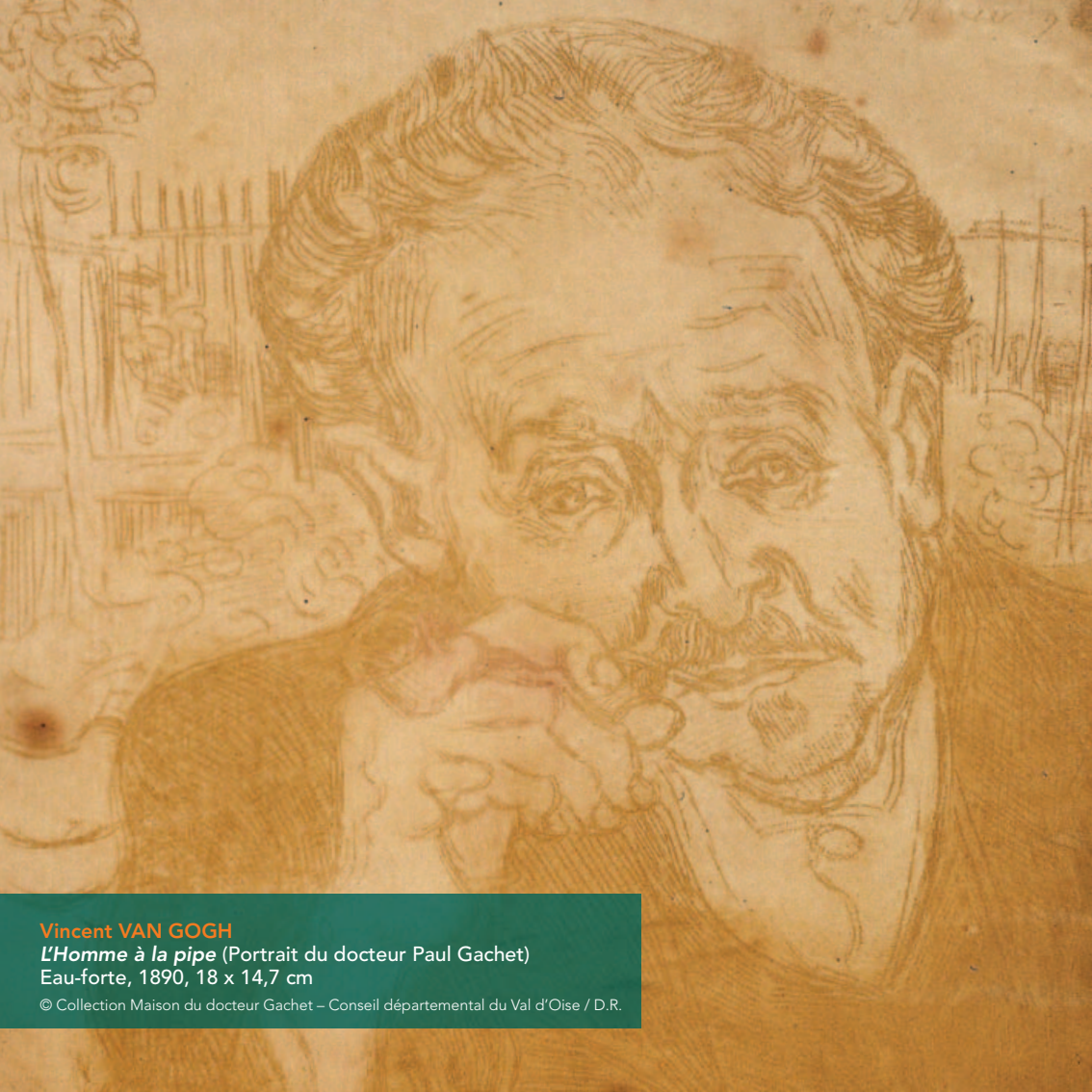
Armand GUILLAUMIN (1841-1927)

Peintre et graveur, il fut l'un des premiers et des plus fidèles participants du groupe impressionniste. Un de ses tableaux remarquables est *Soleil couchant à Ivry*, une œuvre au coloris violent et contrasté, présentée à la première exposition impressionniste (1874) et faisant partie de la collection de docteur Gachet. Un autre, *Femme nue couchée*, avait retenu l'attention de Vincent van Gogh lors d'une visite chez le docteur Gachet (1890) : « Gachet, avait-il écrit à son frère Théo, a un Guillaumin, Femme Nue sur un lit que je trouve fort belle. »

«

*Gachet a un Guillaumin, Femme Nue sur un lit
que je trouve fort belle.*

»



Vincent VAN GOGH

L'Homme à la pipe (Portrait du docteur Paul Gachet)

Eau-forte, 1890, 18 x 14,7 cm

© Collection Maison du docteur Gachet – Conseil départemental du Val d'Oise / D.R.

LA GRAVURE

Le terme « gravure » dérive du grec *graphein* qui signifie écrire ou dessiner.

Au sens large, il s'agit de la création d'une matrice dans le but d'en obtenir l'empreinte, c'est-à-dire de produire un certain nombre d'exemplaires de l'œuvre.

Le terme de gravure désigne l'ensemble des techniques qui utilisent l'incision ou le creusement pour produire une image ou un texte. Le principe consiste à inciser ou à creuser une matrice à l'aide d'un outil ou d'un mordant (acide) pour obtenir, soit un dessin en relief (linogravure, bois), soit un dessin en creux. Après encrage, celle-ci est imprimée sur du papier ou un autre support. L'œuvre finale ainsi obtenue s'appelle une estampe. L'origine de l'impression, nous transporte dans l'histoire très lointaine. La première empreinte/signature connue est celle d'une main humaine sur les parois de grottes au paléolithique.

Il existe différentes techniques de gravure.

Exemples :

LINOGRAPHIE / Support utilisé : linoléum, plaques de PVC

Exemples : ... facile à réaliser même dans les écoles... Picasso, Alechinsky

XYLOGRAPHIE / Support utilisé : bois, contrecollé

Exemples : estampes japonaises, Paul Gauguin

BURIN / Support utilisé : métal, cuivre

Exemples : Albrecht Dürer, Hieronymus Bosch

POINTE SÈCHE / Support utilisé : métal, plastiques....

Exemples : Rembrandt van Rijn

EAU-FORTE / Support utilisé : métal, cuivre, acier

Exemples : Daubigny, Picasso, Gachet, Pissarro

Parmi toutes ces techniques, l'**eau-forte** est considérée comme la technique préférée des peintres car elle permet une grande latitude de création. C'est peut-être pour cela que le docteur Gachet s'est approprié cette technique, se perfectionnant au fil des années et a aussi incité ses amis à prendre plaisir à « mordre le cuivre ».

En effet Pissarro, Guillaumin, Cézanne et Gachet lui-même ont partagé l'atelier installé au grenier, pour réaliser leurs plaques. Van Gogh, lui aussi, a été initié à la taille douce et au tirage sur la presse que possédait alors le docteur Gachet. *L'Homme à la pipe*, tirée à l'encre sépia est ainsi l'unique eau-forte de Van Gogh, dont un exemplaire, propriété du Département, est exposé dans la maison.



ANONYME

Un « Dîner des Éclectiques »

Photographie, n.d. De gauche à droite : Rodolphe Piguet, Casimir Barcinski, Ernest Causin, Louis Letourneau, Alexis Martin, Dr Gachet.

© Société du Vieux Montmartre.

LES ÉCLECTIQUES

Un article de Paul Alexis paru en août 1887 dans *Le Cri du peuple*, rend compte de l'éclectisme foisonnant de Paul Ferdinand Gachet : « Toujours par monts et par vaux, d'une activité extraordinaire, il mène tout de front : ses consultations en son cabinet et sa peinture, l'homéopathie et l'allopathie, la littérature et la pêche à la ligne, sans compter l'éducation de ses enfants... »

Le docteur Gachet a fait partie de nombreuses sociétés ou associations. La plus importante pour lui a été la Société des Éclectiques, fondée en **1872**. Son but était de réunir autour d'une table quelques amis, artistes ou poètes, amateurs de bonne chère, pour critiquer le dernier tableau, le livre ou le spectacle en vogue. Ses membres se retrouvaient un lundi par mois dans un restaurant parisien et chaque séance faisait l'objet d'un carton d'invitation et d'un compte-rendu réalisés par deux membres désignés. Le docteur Gachet, élu membre de la société en novembre 1873, en devient président en **1888**. Le poète Alexis Martin lui succède mais il meurt en 1904, marquant ainsi la fin du groupe.

En plus de trente ans, ce sont **300 invitations** qui sont gravées par les Éclectiques. Elles relèvent de styles très variés : impressionnisme, japonisme, historicisme ; portraits sensibles ou paysages. On compte également nombre de caricatures représentant les membres de la Société ou les préoccupations du moment. Plus de **25 gravures** signées par le docteur Gachet, sous le pseudonyme de Paul Van Ryssel, servent d'invitations aux dîners et il joue aussi le rôle d'imprimeur puisqu'il tire sur sa presse (toujours présente au premier étage de la maison) un grand nombre d'invitations dessinées par d'autres membres.

Le médecin participe également, à partir de **1886**, aux « dîners du Rouge et du Bleu » qui rassemblent des critiques d'art et des peintres exposant au Salon des indépendants, fondé en 1884. On compte parmi les convives la jeune génération postimpressionniste : Seurat, Signac, Lucien Pissarro, Odilon Redon... Le docteur Gachet lui-même expose au Salon des indépendants à partir de 1891 sous son nom, puis sous son pseudonyme.



ANONYME

Paul Gachet fils dans son jardin à Auvers
Photographie, album Bignou, vers 1935-1940

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt.

PAUL GACHET FILS

Paul Louis Gachet (1873-1962) a fait des études d'ingénieur agronome à l'école de Grignon mais il n'a jamais exercé cette profession. Il se déclare artiste-peintre sous le pseudonyme de **Louis van Ryssel** – en écho au nom d'artiste de son père, Paul Van Ryssel – et expose au Salon des indépendants entre 1903 et 1907. Il s'inspire de l'exemple de Van Gogh et de Cézanne. C'est au contact des œuvres de ces peintres que s'est faite son éducation artistique.

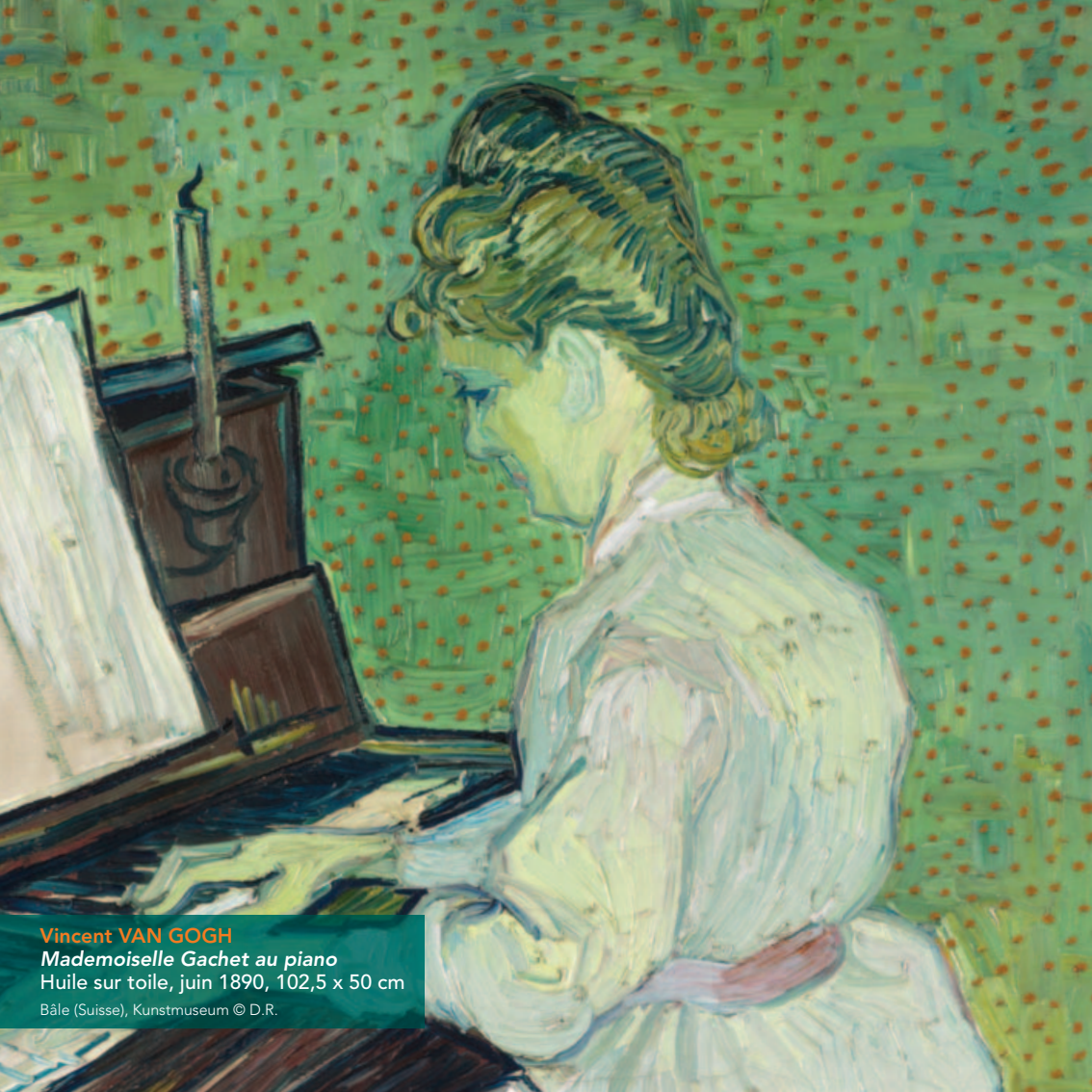
Après la mort de son père en 1909, il va consacrer une partie de sa vie au grand projet évoqué par le docteur Gachet dans une lettre à Théo : « [...] faire non pas un catalogue mais une biographie complète [de Vincent Van Gogh] – à un homme extraordinaire, il ne faut pas une chose ordinaire »¹. Cet ouvrage ne verra jamais le jour mais son travail de recherche donnera lieu à une publication posthume, **Les 70 jours de Van Gogh à Auvers**.

Pendant près de 50 ans, dans une maison figée par le souvenir, avec pour témoins muets sa sœur et sa femme, inlassablement, Paul Gachet va classer les papiers et inventorier les innombrables collections de son père. Il rédige quelques publications dont *Deux amis des impressionnistes, le docteur Gachet et Murer*, qui paraît en 1956.

L'importance de la collection de peintures du docteur Gachet, intacte à sa mort, était connue dans les milieux de l'art mais inaccessible. Le **catalogue en six volumes**, réalisé par Paul Gachet et conservé à Paris au Wildenstein Institute, donne la mesure de cette collection composée non seulement de peintures mais également de cartons débordants de dessins et d'estampes. Les œuvres ne seront jamais photographiées ni prêtées à l'exception des grandes expositions consacrées à Cézanne en 1936 et à Van Gogh en 1937. Le mystère entoure la maison.

En **1949, 1951 et 1954**, avec sa sœur Marguerite, puis seul, Paul Gachet va faire don à l'État d'œuvres majeures dont certaines étaient totalement inédites. C'est ainsi que neuf Van Gogh, huit Cézanne, six Guillaumin, un Monet, trois Pissarro, un Sisley, un Renoir, accompagnés de dessins et d'estampes, entrent au Louvre. Pour ces donations, il reçoit la Légion d'honneur que son père n'avait jamais eue. À sa mort en 1962, selon sa volonté, les derniers souvenirs et la maison sont vendus aux enchères.

¹ Lettre à Théo, 15 août 1890.



Vincent VAN GOGH

Mademoiselle Gachet au piano

Huile sur toile, juin 1890, 102,5 x 50 cm

Bâle (Suisse), Kunstmuseum © D.R.

LES FEMMES DE LA MAISON

Les grandes oubliées de l'histoire de la Maison du docteur Gachet sont sans doute les femmes qui l'ont habitée : Blanche, la femme du docteur Gachet, morte très jeune, Madame Chevalier, la gouvernante des enfants, Marguerite, la fille du médecin ou encore Emillienne, la femme de Paul Gachet, rencontrée chez Murer.

Blanche CASTETS (1843-1875)

En 1868, Paul Ferdinand Gachet épouse Blanche Castets. On ne sait rien d'elle, si ce n'est que sa famille est originaire de Mézin dans le Lot, que son père était marchand de bouchons et suffisamment riche pour la doter confortablement. Leur fille, Marguerite Clémentine Elisa, naît à Paris le 21 juin 1869. Paul Louis Lucien naîtra à Auvers-sur-Oise le 21 juin 1873.

C'est notamment sa santé fragile qui motive l'achat de la maison d'Auvers. Atteinte de tuberculose, elle meurt à Paris en 1875. Il reste peu de souvenirs de Madame Gachet : quelques notes sur une partition qui témoignent de son talent de musicienne apprécié du compositeur Cabaner, des robes conservées dans les réserves du musée Galliera à Paris, le souvenir des bouquets arrangés pour les peintres et immortalisés par Cézanne.

Anne Louise CHEVALIER (1847-1904)

Après la mort de Blanche, les enfants sont élevés à Auvers par une gouvernante, Madame Chevalier. Elle reste près de 30 ans au service de la famille Gachet, veillant sur les enfants et sur la maison. Le médecin-artiste en fait également son modèle à plusieurs reprises. À sa mort, en 1904, elle est enterrée au cimetière d'Auvers-sur-Oise. Le médaillon qui orne sa tombe a été réalisé par Paul Gachet.

Marguerite GACHET (1869-1949)

Marguerite, la fille du docteur Gachet, figure sur deux toiles peintes par Vincent van Gogh en 1890. L'une la représente dans le jardin, l'autre au piano. Cette dernière était suspendue dans la chambre de la jeune fille – la première pièce à gauche, depuis le vestibule du 1^{er} étage – entre deux « hautes » estampes japonaises.

Certains, sans preuve tangible, soupçonnent une histoire d'amour entre elle et le peintre. Mais son silence et sa discrétion, sur tous les détails artistiques et historiques pour lesquels son frère Paul sera le seul interlocuteur, laissent planer le mystère sur ce que fut la vie de cette jeune femme de 21 ans, jouant du piano, comme absente au monde.



ANONYME

Ursula Frances MARKS VANDENBROUCKE

Photographie, vers 1955

Collection particulière © D.R.

LES VANDENBROUCKE

Après la mort de Paul Gachet fils, en 1962, la maison et son mobilier sont vendus aux enchères. De retour des États-Unis, le colonel Gilles Vandembroucke et son épouse Ursula Marks cherchent une maison où passer leur retraite. Ils s'en portent acquéreurs et s'y installent en **mai 1963** avec leur deux fils, Lucien et Gilbert

L'Américaine, critique littéraire et historienne d'art, a participé, sous la direction de Georges Wildenstein, à un recueil de textes, d'études et de documents sur Gauguin, sa vie, son œuvre, publié par *La Gazette des Beaux-Arts* en 1958. C'est donc avec une sensibilité particulière pour le patrimoine que le couple découvre la demeure.

À leur arrivée, la maison est comme figée dans le passé : une installation électrique plus que sommaire, pas d'eau courante ni de chauffage central. Pourtant, les Vandembroucke s'en tiennent aux indispensables travaux de modernisation pour préserver l'esprit du lieu.

Ils l'ouvrent aux visiteurs venus en pèlerinage, une tendance qui s'accroît dans les années 1980. Soucieux de garantir la conservation de cette bâtisse au charme impalpable, ils obtiennent en **1991** l'inscription des façades, des toitures et du jardin à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, et veillent avec amour sur celle-ci jusqu'à leur mort en 1992.

En **1996**, le Conseil départemental du Val-d'Oise rachète la maison aux héritiers du couple. Quand il remet les clefs de la maison au Président du Conseil départemental, Lucien Vandembroucke lui confie un porte-folio qui contient une série de croquis du docteur Gachet. Il l'avait trouvé enfant dans un « meuble à secrets » qui n'est autre que le coffre encore présent aujourd'hui dans le salon.

En **2013**, Lucien, diplomate au Soudan, exprime le vœu que les œuvres graphiques du docteur Gachet – dessins originaux et gravures – que détenaient ses parents retrouvent les murs qui les ont vus naître. Après huit mois de pourparlers, il signe une donation en faveur du Conseil départemental du Val-d'Oise.



Maison du Docteur Gachet
78, rue du Docteur Gachet
95 430 AUVERS-SUR-OISE
maison.gachet@valdoise.fr

tel : 01 34 25 30 30
www.valdoise.fr
communication@valdoise.fr